

LA GRAINE ET LE MULET

DE ABDELLATIF KECHICHE

FICHE TECHNIQUE

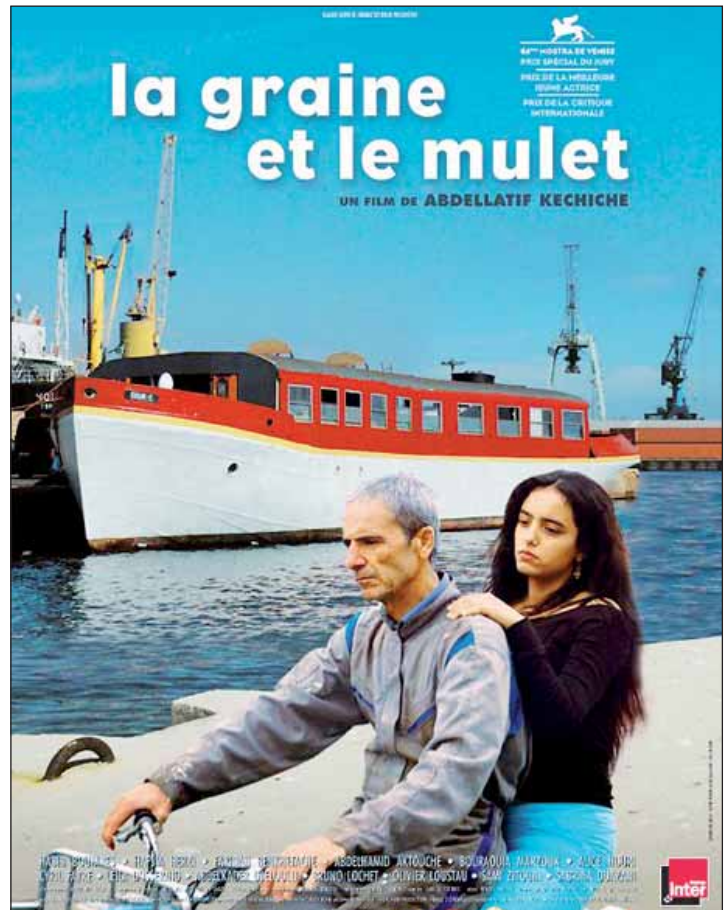
FRANCE - 2007 - 2h31

Réalisateur & scénariste :
Abdellatif Kechiche

Image :
Lubomir Bakchev

Montage :
Ghalya Lacroix
Camille Toubkis

Interprètes :
Habib Boufares
(Slimane)
Hafsia Herzi
(Rym)
Faridah Benkhetache
(Karima)
Abdelhamid Aktouche
(Hamid)
Bourouaia Marzouk
(Souad)
Alice Hourri
(Julia)
Leila D'Issernio
(Lilia)
Abelkader Djeloulli
(Kader)
Olivier Loustau
(José)



SYNOPSIS Sète, le port. Monsieur Beiji, la soixantaine fatiguée, se traîne sur le chantier naval du port dans un emploi devenu pénible au fil des années. Père de famille divorcé, s'attachant à rester proche des siens, malgré une histoire familiale de ruptures et de tensions que l'on sent prêtes à se raviver, et que les difficultés financières ne font qu'exacerber, il traverse une période délicate de sa vie où tout semble contribuer à lui faire éprouver un sentiment d'inutilité. Une impression d'échec qui lui pèse depuis quelque temps, et dont il ne songe qu'à sortir en créant sa propre affaire : un restaurant. Seulement, rien n'est moins sûr, car son salaire insuffisant et irrégulier, est loin de lui offrir les moyens de son ambition. Ce qui ne l'empêche pas d'en rêver, d'en parler, en famille notamment. Une famille qui va peu à peu se souder autour d'un projet, devenu pour tous le symbole d'une quête de vie meilleure. Grâce à leur sens de la débrouille et aux efforts déployés, leur rêve va bientôt voir le jour... Ou presque...



CRITIQUE

(...) Jetée ainsi sur le papier, l'intrigue ne paie pas de mine. Kechiche parvient à en faire un film épique, qui mêle le romanesque à la chronique sociale, le mélodrame à la comédie, la trivialité du quotidien à l'ampleur de la tragédie. Un simple repas de famille y devient un morceau d'anthologie, une tablée de vieux immigrés un chœur grec, une danse du ventre un sommet de vibration érotique et de tension dramaturgique.

Des acteurs bouleversants de justesse, une clarté narrative qui n'empêche pas la complexité d'une vision du monde, une fidélité à ce que l'on est qui n'implique nul renoncement à l'irréductibilité de la solitude : et voilà deux heures trente de film qui passent presque trop vite. Tout cela regarde manifestement du côté du grand cinéma italien et de Pagnol, et ce n'est que par sympathie avec le film qu'on pourra éventuellement regretter son inclination un peu dangereuse pour le morceau de bravoure.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 4 septembre 2007

Contrairement à ce que pourrait laisser croire son titre, le nouveau film du réalisateur de *L'Esquive* n'est pas vraiment un conte des mille et une nuits, mais plutôt une fable tendre et cruelle sur notre société. La graine, c'est la semoule du couscous ; le mullet, c'est le poisson que ramènent les

chalutiers tous les matins dans le port de Sète. (...) *La Graine et le mullet* est une tranche de vie, un instantané d'un petit morceau de France en 2007 où les impératifs économiques entraînent des répercussions humaines profondes. Le film se déroule au sein de la communauté d'origine maghrébine, mais ici tout le monde parle français et vit à l'occidentale sans bouder pour autant le couscous traditionnel autour duquel se rassemble la famille, quitte à se serrer parfois pour accueillir les nouveaux venus. Les plus jeunes ont l'accent chantant du Midi et l'étranger désigné, c'est l'immigré de fraîche date prêt à tout pour s'intégrer à son tour dans ce pays de cocagne. Après avoir montré la jeunesse des banlieues, dans *L'esquive*, avec son langage et ses codes générationnels parfois exotiques, Abdel Kechiche élargit son panel, sans sombrer pour autant dans le reportage ethnographique. On échappe enfin à l'équation : cité = délinquance + déliquescence. Son nouveau film se situe à Sète, la ville de Georges Brassens, et ce n'est certainement pas un hasard. Il y a aussi dans la description de ce groupe, et notamment dans les scènes de café entre copains, quelque chose de la chaleur du cinéma de Marcel Pagnol et de son goût pour les personnages hauts en couleur confrontés à des situations mélodramatiques.

Dans ce monde en mouvement exponentiel dont la rentabilité est devenu l'impitoyable crédo économique, monsieur Beiji fait

figure de dinosaure et il faut l'enthousiasme de sa belle-fille, une gamine effrontée qui n'a pas sa langue dans sa poche, pour qu'il puisse croire à nouveau en son avenir. Il convient de souligner ici l'excellence du casting, constitué à la fois de comédiens confirmés (on reconnaît même un ex des Deschiens, Bruno Lochet) et d'amateurs formidables. L'interprète principal, Habib Boufares, ressemble d'ailleurs à s'y méprendre au sexagénaire usé qu'il incarne. Quant à sa partenaire principale, Hafsia Herzi (couronnée du Prix Marcello Mastroianni de la jeune actrice à la Mostra de Venise où le film a accumulé les trophées dont un Lion d'argent), elle évoque irrésistiblement par son naturel Sandrine Bonnaire dans *A nos amours*. Dès lors, si elle ne s'égaré pas dans des chemins de traverse, on peut lui prédire une grande carrière.

Abdel Kechiche n'est pas un cinéaste calculateur. C'est un metteur en scène méticuleux et attentionné qui procède à la manière d'un sculpteur pour s'approcher au plus près de la vérité et la modeler ensuite à sa manière. Mais chez lui, le réalisme ne passe jamais par un œil de documentariste : les dialogues sont très écrits et il s'y dit beaucoup de choses sur la vie, l'amour et la mort. Chez lui, n'importe quelle scène devient l'enjeu d'un happening permanent, quitte à remettre son film en question. Chaque séquence est traitée de façon autonome, la moindre situation est prétexte à des dévelop-



pements inattendus. C'est comme ça que la vie finit par submerger la fiction et que des gamins charpardeurs de mobylette élèvent le film à la densité tragique universelle du **Voleur de bicyclette**. Bien malin qui pourrait déceler un plan inutile ou des longueurs complaisantes dans ces deux heures et demie de cinéma total qui frisent parfois l'ivresse. Jusqu'au plan final qui tombe comme un couperet. **La Graine et le mullet** est un film qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus.

Jean-Philippe Guerand
<http://www.dvdrama.com>

Il y avait de l'appréhension en entrant dans la salle de **La Graine et le mullet**. La crainte qu'Abdelatif Kechiche, encore fraîchement auréolé du succès prestigieux de **L'Esquive** (César du meilleur film), ne soit l'auteur que d'un seul film. Au bout de la projection, la réponse est toute autre : Kechiche est un artiste précieux et **La Graine et le mullet** une pépite cinématographique qui n'a pas fini de briller. On se demande souvent en quoi consiste la magie du cinéma, ce pouvoir d'attraction presque irréel qui fait que l'on s'attache éperdument à un film. A voir **La Graine et le mullet**, la réponse semble simple : la foi inébranlable d'un artiste en son histoire et sa capacité à en transmettre les émotions.

(...) Formidablement dirigés, les acteurs font naître des émotions peu communes et avec eux,

le cinéaste peut développer une kyrielle de thèmes aussi puissants qu'incontournables dans notre société actuelle. Si ceux de l'intégration sont forcément présents, ce sont loin d'être les plus importants. Et c'est là où **La Graine et le mullet** atteint l'universalité. Kechiche parle avant tout de la famille et des liens complexes et indénouables qui l'unissent. Il met en exergue ce sentiment de dignité qui donne la force à un père de se dépasser pour laisser un héritage à ses enfants. Formidable aventure humaine dont le climax est atteint lors de la soirée d'inauguration du bateau-restaurant à l'intensité à fleur de peau, **La Graine et le mullet** touche au cœur. (...)

<http://www.ecranlarge.com>

Le dernier film d'Abdelatif Kechiche **La Graine et le Mulet**, sans atteindre la maîtrise de son dernier chef d'œuvre, est un très beau film. (...)

Ce beau film, de deux heures trente, est d'abord un formidable travail collectif d'acteurs. Plusieurs mois de répétitions leur ont permis d'habiter chaque scène d'un scénario où les personnages, jeunes et vieux, ouvriers et bourgeois, arabes et français, se répondent, se taquinent en répliques percutantes et drôles.

À travers l'histoire de Slimane, vieux patriarche engagé dans un projet qui va impliquer toute sa famille, mais surtout les femmes de la smala, la mère de ses

enfants, sa compagne et ses filles, Kechiche a d'abord voulu rendre hommage à la génération des premiers immigrés nord-africains. Ceux qui ont connu la solitude et le déchirement de l'exil, les sacrifices, le racisme et l'exclusion au quotidien.

La juxtaposition des générations montre ainsi le chemin parcouru, comme celui qui reste à parcourir. Il a voulu donner à ces hommes une autre dimension, celle du héros. En mettant en scène un personnage doté d'une sexualité, d'un projet personnel et d'un désir d'émancipation, il rompt avec la représentation traditionnelle de ces hommes souvent réduits à des personnages d'ouvriers dociles, fatalistes et résignés.

Tous les thèmes de l'intégration sont ici abordés avec humour et délicatesse, y compris le racisme ordinaire et la condescendance des petits blancs, ouvriers, fonctionnaires mais aussi élus ou notables. Le film révèle par ailleurs en Hafsia Herzi un jeune talent féminin exceptionnel avec qui il va falloir compter. (...)

Baptiste Deburau
<http://www.rue89.com>

PROPOS D'ABDELATIF KECHICHE

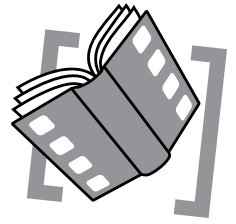
Je suis parti d'un pur fantôme populaire, le genre d'histoires que l'on aime à raconter dans les cités, le mythe de ceux qui «s'en sont sortis», autrement dit, qui ont échappé à l'esclavage moder-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

ne que représente une situation professionnelle précaire, en créant leur propre affaire ; pour le traiter avec une certaine ironie et la capacité à débrider le récit que permet le choix narratif du conte.

Il s'agit donc d'un récit d'aventure, où la dimension humaine des personnages, même lorsqu'ils sont pris dans un groupe, ou une action forte, comme c'est le cas dans la précipitation dramatique de la seconde partie, tend à constituer le motif central. Et tout en m'astreignant à concentrer et à maintenir l'intérêt autour de cette action principale, à laquelle je tiens pour sa forte dimension euphorique et symbolique à la fois, il était important pour moi de laisser, paradoxalement, libre cours aux digressions qui pouvaient venir s'enchevêtrer dans le récit, comme autant d'escapades justifiées par le simple plaisir contemplatif des événements de la vie quotidienne de ce feuillet familial.

L'alliance entre la dimension romanesque, et le rendu des personnages et de leur environnement, est pour moi primordiale, car, d'une part, le milieu dépeint est celui auquel j'appartiens, donc je suis affectivement très impliqué, et d'autre part, parce que c'est aussi en réaction à des schémas encore trop souvent réducteurs, que je voulais représenter cette famille de «Français-Arabs» dans sa complexité, et investie dans l'ouverture d'un restaurant familial, donc tournée vers un avenir qui ne soit pas for-

cément synonyme de la négation de sa propre singularité.

Faire le plaidoyer énergique et décomplexé du droit à la différence, sans pour autant tomber dans la stigmatisation méprisante et réductrice de la représentation exotique, constitue un double enjeu, essentiel, auquel mon regard affectivement investi me prédispose, je crois.

Abdellatif Kechiche
Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Avant de se lancer dans la réalisation en 2000 avec **La Faute à Voltaire**, Abdellatif Kechiche fait ses débuts sur les planches. (...) Ses premiers pas au cinéma se font en 1984 dans **Le Thé à la menthe** d'Abdelkrim Bahloul, où il tient le rôle principal, celui d'un immigré algérien vivant de trafics. Tout en continuant de jouer au théâtre, il s'illustre en 1987 devant la caméra d'André Techiné en gigolo arrogant dans **Les Innocents**. En 1991, il retrouve Abdelkrim Bahloul pour lequel il tourne dans **Un vampire au paradis**, un film fantastico-humoristique et tourne également dans **Bezness** de Nouri Bouzid. Le film est un succès d'estime, Abdellatif Kechiche y joue un de ces jeunes Tunisiens qui vit de ses charmes et qui donne son nom au film. Il reçoit pour ce rôle le prix d'interprétation au Festival International de Damas

1993 et au Festival Francophone de Namur 1997. Auteur de scénarios, Abdellatif Kechiche trouve en Jean-François Lepetit un producteur prêt à financer son film **La Faute à Voltaire**, l'histoire d'un jeune Tunisien (Sami Bouajila) qui débarque à Paris et tombe amoureux d'une jeune fille un peu paumée (Elodie Bouchez). Sorti sur les écrans en 2000, le film est récompensé par le Lion d'Or de la meilleure Première Œuvre au Festival de Venise. En 2003, il réalise, sans quasiment aucune aide, son second film, **L'Esquive**, l'histoire de jeunes lycéens de banlieue répétant une pièce de Marivaux. Le scénario du film était depuis treize ans dans ses cartons.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

La faute à Voltaire	2000
L'Esquive	2002
La graine et le mulet	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°561